

# Carlo Maria Martini

## Homme de la Parole et de l'Église

●●● **GianPaolo Salvini s.j.**, Rome

Directeur de la « *Civiltà Cattolica* » de 1985 à 2011

Quiconque a approché le cardinal Martini ne peut penser à lui sans évoquer l'intensité de sa communion spirituelle avec Dieu, qu'il transmettait presque physiquement. Il avait une grande capacité de se recueillir dans la prière ; c'était une dimension qu'il vivait en permanence. On dit d'un jésuite qu'il doit être *contemplativus in actione*, et c'est ce qu'il a été, sans aucun doute. Bibliste de renommée internationale, seul catholique invité à élaborer, avec d'autres savants de diverses confessions, l'édition critique du texte grec du Nouveau Testament, il n'a jamais considéré la Bible comme le simple objet d'une étude menée avec passion : il en a fait sa raison de vivre et la source d'une inspiration vécue en permanence. Dans le message plein d'émotion qu'il a envoyé au cardinal Angelo Scola, second successeur du cardinal Martini sur le siège de Milan, Benoît XVI parle du « service compétent et fervent que [Carlo Martini] a rendu à la Parole de Dieu, dévoilant toujours davantage à la communauté ecclésiale les trésors

de l'Écriture, en particulier au travers de la promotion de la *Lectio divina* ».<sup>2</sup>

### Sens de la transcendance

Le cardinal jésuite avait le souci de faire connaître l'Écriture au plus grand nombre, dans une Italie où l'on était encore peu familiarisé avec le texte sacré, malgré les encouragements et les ouvertures du concile Vatican II. Ses *Lectiones divinae*, dans le Dôme de Milan, ont connu un succès inattendu. Le fait que des milliers de jeunes puissent observer un long silence après sa méditation sur un passage de l'Écriture, dans le froid hivernal de la cathédrale, n'en est qu'un exemple.

Son étude de l'Écriture, en particulier depuis qu'il était devenu archevêque, avait toujours une fonction pastorale, un aspect qui poussait parfois certains biblistes purs et durs à faire la grimace, eux qui préféraient ses œuvres scientifiques, peu connues du grand public, et qui critiquaient l'usage pastoral de la Bible comme une instrumentalisation, au lieu de la considérer comme une Parole adressée par Dieu à chaque homme et à chaque femme pour lui montrer le chemin du salut.

Carlo Martini se servait aussi de sa connaissance approfondie de l'Ancien et du Nouveau Testaments pour la pré-

portrait

*Avec la mort du cardinal jésuite Carlo Maria Martini, survenue le 31 août dernier, c'est une des voix les plus influentes et les plus significatives de l'Église qui s'est tue. L'auteur de cet article a bien connu le cardinal.*

*Il propose une réflexion sur la spiritualité de Mgr Martini, son sens de la transcendance, son style de communication et sa fidélité incontestable envers l'Église, pour mieux saisir la densité de son témoignage, en particulier à l'époque où il était archevêque de Milan.<sup>1</sup>*

1 • Cet article est paru dans une version plus étoffée dans la *Civiltà Cattolica*, n° 3895, Rome, octobre 2012.

2 • « Il cordoglio di Benedetto XVI per la morte del cardinale Martini », in *Osservatore Romano*, Rome, 2 septembre 2012.

## portrait

dication des *Exercices spirituels*, à laquelle il ne renonça jamais, en bon jésuite. Les dizaines de séries d'*Exercices* qu'il a dirigées et qui ont été publiées sont pour beaucoup de croyants une aide à la prière et un appui sur leur chemin. Elles sont aussi un signe de l'attention qu'il portait à la personne individuelle, à sa conscience et à sa capacité de rencontrer Dieu, souci qui contraste avec l'image que d'aucuns se font de lui, comme d'une personnalité de l'Eglise connue principalement par ses apparitions et ses déclarations publiques, typiques, en quelque sorte, de la communication de masse.

Mgr Martini, 1999



Carlo Martini parlait très souvent de la mort et de l'au-delà, des choses dernières vers lesquelles nous allons, thèmes qui n'apparaissent pas souvent dans la prédication actuelle, même chez les hommes d'Eglise. Là aussi, il sut prendre le risque d'être mal compris. En 1992, en plein scandale de la corruption en Italie, il adressa à son diocèse une Lettre pastorale intitulée *Je me tiens à la porte*, dont l'esprit est eschatologique. Il y fait allusion au Dieu qui nous attend à la fin de notre cheminement terrestre : selon l'Evangile, nous sommes appelés à demeurer sans cesse vigilants en vue de cette rencontre. A propos de l'éthique de la responsabilité, il dit dans cette lettre, en une dizaine de lignes, que si l'on avait été plus vigilant, notamment dans la vie publique, certaines situations fâcheuses de la vie politique et administrative auraient été évitées. De nombreux journalistes ont immédiatement désigné cet écrit par *La lettre de Martini sur la corruption*.

Comme autre signe de cette attention qu'il portait à la dimension de la transcendence, on rappellera sa première lettre pastorale au diocèse de Milan dont le titre était significatif : *La dimension contemplative de la vie*. Il s'agissait d'un effort délibéré visant à ramener un diocèse dynamique, mais trop porté sur le « faire », à la dimension spirituelle fondamentale et à la relation personnelle avec Dieu et Jésus, sans laquelle l'action la meilleure et l'engagement le plus valable du chrétien perdent leur sens et leur substance. Un grand nombre des destinataires, et même certains prêtres, ont mal accueilli cette lettre, parce que l'archevêque n'y donnait pas de directives concrètes et que, selon eux, « un évêque doit donner des ordres ».

De fait, le cardinal Martini s'est trouvé soudainement parachuté à l'archevêché de l'un des plus grands diocèses du monde, face à une tâche pour laquelle il n'avait aucune expérience préalable. Il dut abandonner le monde qu'il aimait, celui des études et des institutions académiques. Des années durant, il avait été recteur de l'Institut biblique pontifical et, au moment de sa nomination, était depuis moins de deux ans recteur de l'Université grégorienne.

## Le pasteur

Dès l'abord, il manifesta une grande sensibilité pastorale. Peu de gens ont écrit sur son travail pastoral, les conversions opérées, les visites aux paroisses, les baptêmes, l'aide donnée à tant d'affamés de pain ou de foi, sur ses visites à d'anciens prêtres pour leur manifester la proximité de l'Eglise (dont certains lui fermèrent la porte au nez et refusèrent de le recevoir).

En tant que pasteur, il a témoigné surtout d'un grand amour de l'Eglise, non pas une Eglise de rêve, mais celle qui existe dans la réalité, avec les hommes qui la gouvernent, ses confrères évêques, les prêtres, avec leurs vertus mais aussi leurs limites et leurs faiblesses.

Il soulignait que l'Eglise n'avait jamais été aussi catholique (c'est-à-dire universellement répandue dans le monde) ni aussi unie qu'à notre époque, ne connaissant que bien peu de divisions réelles ou de dissensions internes, abstraction faite de quelques franges très minoritaires.

Il avait une fidélité profonde à l'égard du pape, que ce soit celui qui l'avait choisi pour l'envoyer à Milan, Jean-Paul II, ou son ancien collègue de l'université, Benoît XVI. Cette fidélité était d'ailleurs payée de retour, puisque ces

pontifes l'ont nommé membre de divers dicastères parmi les plus importants de la curie romaine.

Après l'un de ses derniers entretiens avec Benoît XVI, alors qu'il souffrait déjà de difficultés d'expression dues à son état de santé, il m'a dit : « J'ai dit au pape de ne jamais croire ce qu'écrivent les journalistes lorsqu'ils me disent opposés à lui. Je ne l'ai jamais critiqué et je le défends toujours. » Nous ajouterons : même si les sensibilités peuvent être différentes, comme c'est le cas chez les saints (souvent contemporains entre eux) qui font la grandeur de l'Eglise précisément grâce à la diversité de leurs charismes...

Sans aucun doute, à l'instar de beaucoup de grandes figures de l'Eglise, le cardinal Martini a vécu intensément la dimension de l'*Ecclesia semper reformanda*, cherchant à garder vivante la tension visant au renouveau d'une Eglise en marche, dont Vatican II a été l'expression contemporaine la plus marquante. En revanche, au cours d'un entretien, il a nié avoir jamais souhaité un Vatican III, parce que le concile précédent n'avait pas encore été assimilé. Mais il affirmait avoir désiré que se poursuive dans l'Eglise le climat de renouveau, de collégialité, de créativité et d'espérance qui s'était manifesté pendant Vatican II et qui semblait parfois s'être affaibli.

Carlo Martini se consacra entièrement au diocèse ambrosien (dont il parlait comme de l'épouse de l'évêque, citant les Pères de l'Eglise). Il n'a voulu ni un secrétaire jésuite, ni un collaborateur issu de son ordre, mais il faisait entièrement confiance à « son » clergé et aux forces disponibles de son diocèse. Evidemment, à Pâques et à Noël, il venait déjeuner à la résidence des jésuites de San Fedele, à quelques centaines de mètres de l'archevêché.

Et quand sa santé s'est détériorée, c'est à l'infirmerie des jésuites de Gallarate qu'il a choisi de vivre, dans la maison où il avait fait ses études de philosophie.

## Le communicateur

Malgré une froideur apparente, le cardinal Martini avait aussi une capacité rare de communiquer avec les fidèles, de parler d'une manière qui touchait leurs cœurs. Il ne disait rien qui diverge de la doctrine de l'Eglise à laquelle il était totalement fidèle, mais s'exprimait comme s'il comprenait les raisons des gens et leurs difficultés à croire, ce qui les encourageait au moins à penser et à percevoir l'Eglise comme moins lointaine des préoccupations de leur vie quotidienne.

De fait, il avait un don que le Seigneur n'accorde que rarement, même aux gens d'Eglise : celui de parler de telle sorte que tous ses auditeurs puissent retirer quelque chose de ses propos, le théologien à un niveau approfondi, le simple fidèle à un niveau plus superficiel. Ce qu'il disait était toujours substantiel et même le non-croyant trouvait chez lui des accents susceptibles de réveiller en lui des échos endormis.

En outre, Carlo Martini savait exposer la pensée catholique, le message évangélique et ses réflexions propres, sans entrer en polémique avec qui que ce soit. Il annonçait le message de l'Evangile de manière assez dépouillée, sans y ajouter d'autres références culturelles, un message destiné à s'imposer par sa propre force, qui n'avait pas pour but de combattre ou de critiquer les autres, convaincu que la Parole de Dieu sauve par elle-même et non en démolissant celui qui pense de manière différente. Pour Carlo Martini, la force

de la vérité contenue dans la Parole n'avait pas besoin de polémiques - qui ne convainquent d'ailleurs en général que les convaincus - car elle touche les cœurs en faisant disparaître les fermetures et tout ce qui fait obstacle à la rencontre avec Dieu.

Ce n'est pas par hasard que l'on a vu des personnes de tous âges et de tous niveaux sociaux venir rendre hommage à sa dépouille exposée dans le Dôme. Et je ne mentionne même pas ici son engagement œcuménique, ni dans le dialogue avec les autres religions. Ses compétences en matière biblique, son expérience internationale, ses contacts (qu'il a maintenus au cours des années) furent précieux et lui ont valu une reconnaissance mondiale de la part de responsables d'autres confessions chrétiennes et du judaïsme.

Sa manière de communiquer simple et directe, probablement inimitable, permettait d'imprimer ses méditations et homélies sans changer une seule virgule à la transcription de l'enregistrement. Il disait d'ailleurs : « Un évêque ne peut pas ne pas être un communicateur. »

Pendant de nombreuses années, si l'on en croit les statistiques, le cardinal jésuite a été l'auteur le plus lu en Italie et dans le monde chrétien, même si ses œuvres les plus largement diffusées étaient relativement « mineures », comme ses lettres au diocèse, les cours d'*Exercices spirituels* - que d'autres, grâce à la clarté de son exposition, transcrivaient d'après des enregistrements et publiaient, avec son autorisation, mais sans qu'il les révise.

## Une figure controversée

Il vaut la peine de s'arrêter sur les polémiques qui ont accompagné dans sa vie (et dans sa mort) la figure du cardinal Martini, ainsi que sur les tentatives de s'approprier sa personnalité, ou du moins de la déformer. Toute personne occupant un poste en vue est inévitablement exposée à ces risques. Le cardinal en était bien conscient, mais il n'a pas pour autant renoncé à parler et à dire ce qu'il estimait opportun pour le bien de l'Eglise.

Nous ajouterons que, plus d'une fois, il s'est abstenu de publier certains documents ou déclarations qu'il avait préparés, après s'être assuré que la chose était jugée inopportune par le Vatican. A d'autres occasions, il s'est tu pour ne pas créer des situations plus fâcheuses, par exemple lorsqu'on lui a attribué des déclarations inexactes ou carrément inexistantes, ou encore lorsqu'on a publié sans son autorisation et sans l'en informer des conversations enregistrées...

En cela, le sort qui lui a été fait dans l'opinion a été semblable, quoique dans une moindre mesure, à celui des papes de notre temps, nourri d'images et de scoops. Ni un pape, ni un évêque très influent et écouté ne peut passer son temps à démentir ou à faire démentir tout ce qu'on lui attribue dans un organe de presse. L'idéal pour un journaliste n'est-il pas bien souvent de mettre face à face, comme en un débat permanent, des personnalités influentes de la politique, du spectacle, du sport, etc. ?

3 • En six volumes, parus de 1886 à 1933. (n.d.l.r.)

4 • Secrétaire d'Etat de Pie IV, il participa au concile de Trente, puis fut nommée archevêque de Milan en 1564. Il est patron de la ville de Milan. (n.d.l.r.)

Les hommes d'Eglise n'échappent pas à cette logique dont le cardinal Martini a souvent fait les frais.

Avec les limites qui ont pu être les siennes, comme chez tout mortel, Carlo Martini a écrit une page significative de l'histoire du diocèse lombard. Son don du dialogue et son témoignage de foi ont fait de sa voix l'expression d'une Eglise capable de parler à notre époque et de susciter à l'égard du message évangélique une confiance que beaucoup semblaient avoir perdue. Dans un certain sens, il a accompagné l'Eglise dans son évolution.

Carlo Martini avait reçu une formation à l'ancienne, mais, comme peu d'autres, il a eu l'intuition de la nouveauté. Il a accompagné l'effort que faisait l'Eglise pour s'ouvrir au monde, comprendre ses angoisses (comme le dit *Gaudium et spes*) et proposer la foi et la Bonne Nouvelle dans des termes adaptés aux temps nouveaux, mais sans jamais perdre de vue l'essentiel.

Peut-être n'est-il pas déplacé de citer ici Ludwig von Pastor qui, dans son *Histoire des papes depuis le Moyen Age*,<sup>3</sup> rapporte le commentaire de divers prélats à la mort de saint Charles Borromée, le grand prédécesseur sur la chaire de Milan :<sup>4</sup> « Une lumière s'est éteinte en Israël. » Je crois pour ma part que l'enseignement de Carlo Martini, sa lumière, continuera à resplendir et à porter ses fruits à l'avenir.

**G.P.S.**

(traduction : Claire Chimelli)